

Québec, Ministère de l'environnement (1980) *Les cycles de l'environnement*. Service de l'Éducation, série Banque du travail, no 1, 20 pages

Québec, Ministère de l'environnement (1980) *Les précipitations acides et l'environnement*. Service de l'Éducation, série Banque du travail, no 2, 20 pages.

Orlando Pena

Volume 24, Number 63, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021497ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021497ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pena, O. (1980). Review of [Québec, Ministère de l'environnement (1980) *Les cycles de l'environnement*. Service de l'Éducation, série Banque du travail, no 1, 20 pages / Québec, Ministère de l'environnement (1980) *Les précipitations acides et l'environnement*. Service de l'Éducation, série Banque du travail, no 2, 20 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 24(63), 481–482.
<https://doi.org/10.7202/021497ar>

Cet ouvrage d'Henri Picheral, écrit dans un langage clair, s'inscrit dans la ligne de la géographie appliquée et volontaire, et dans le courant des études qui bouleversent notre façon de penser la maladie et la mort. Il affirme que chaque collectivité locale est inscrite dans un cadre biologique et social précis soulignant par là, la nécessité d'une médecine globale intégrant la dimension préventive. Cet ouvrage est à conseiller non seulement aux géographes, mais aussi à toutes les personnes intéressées à la santé et à l'analyse régionale.

Jean-Pierre THOUÉZ
Université de Montréal

QUÉBEC, Ministère de l'Environnement (1980) **Les cycles dans l'environnement**. Service de l'Éducation, série Banque de travail, n° 1, 20 pages.

Les précipitations acides et l'environnement. Service de l'Éducation, série Banque de travail, n° 2, 20 pages.

Le Service de l'éducation du ministère de l'Environnement du Gouvernement du Québec a entrepris la publication d'une série de documents synthèse en relation avec des sujets importants de l'environnement. Les deux premiers documents concernent « les cycles dans l'environnement » et « les précipitations acides », et prennent la forme de cahiers largement illustrés, d'une vingtaine de pages chacun. Leur clientèle-cible étant composée par les enseignants du secondaire et du collégial, l'élaboration et la présentation des ces documents synthèse se veulent très didactiques et basées sur une information la plus actualisée possible.

« Les cycles dans l'environnement » s'introduisent à partir d'une esquisse descriptive de la biosphère, pour faire ensuite le point sur les cycles astronomiques, le cycle de l'eau et les cycles de la matière et de l'énergie. Mais, ce qui attire davantage l'attention des auteurs et des lecteurs, c'est le « coup d'oeil sur le cycle du carbone ». À l'heure de la crise énergétique et des agressions contre le patrimoine écologique de l'humanité, l'examen du cycle du carbone fournit un prétexte excellent pour s'aventurer dans un domaine de conjonctures qui paraissent relever parfois plus de la science-fiction que de l'étude objective et prospective des conditions et des composants du milieu de vie des êtres humains. Ceci s'avère particulièrement évident quand on commente la « malheureuse » augmentation du gaz carbonique de l'air. Ni les chiffres aventurés ni les conséquences prévues d'une telle augmentation n'ont encore reçu une confirmation quelconque..., mais on n'hésite pas à qualifier négativement un phénomène dont les caractères essentiels demeurent inconnus. Un peu plus développée, l'hypothèse de l'influence du gaz carbonique en augmentation sur les températures atmosphériques est assortie par une nouvelle constatation de l'incertitude à laquelle nous nous trouvons soumis à ce sujet.

Cela fait beaucoup de questions et de craintes qui restent pour le moment sans réponse et qui ne peuvent pas, de ce fait, devenir des arguments de poids appuyant une vision apocalyptique de l'avenir prochain de notre civilisation. Il y a bien sûr de la place pour préparer des opinions critiques et correctives des erreurs commises jusqu'ici par les hommes en société, spécialement face à l'environnement naturel, mais à une grande et inéluctable condition : les faire encadrer par des pièces à conviction crédibles et bien réelles. Cette condition est encore plus pressante lorsque l'analyse proposée vise l'enseignement, c'est-à-dire la formation des nouvelles générations de citoyens(nes) du monde.

Un peu moins « catastrophique » (et plus restreinte comme thématique) est l'approche concernant les précipitations acides et « le transport à distance des polluants atmosphériques » (TADPA). Le rapport géographique, déterminé par les conditions climatiques de l'est de l'Amérique du Nord, entre les sources d'émission des contaminants et les zones de déposition, fait des Grands Lacs et, surtout, de la vallée du Saint-Laurent les espaces les plus fortement touchés par les précipitations acides. L'accumulation des contaminants dans les écosystèmes aquatiques et terrestres et dans les milieux urbanisés constitue une cause objectivement sûre d'altération des conditions de vie, de santé et d'exploitation économique aux échelles locales et régionales. Le programme TADPA d'Environnement Canada, avec des recherches concentrées en Ontario, Nouvelle-Écosse et Québec, devrait aboutir à des accords internationaux sur la qualité de l'air et à des actions concertées pour freiner le problème.

Dans la ligne de sensibilisation du grand public, via les écoles et les collèges, ces documents synthèse représentent une initiative remarquable. Soulignons la qualité formelle des messages (bien

écrits, avec des phrases normalement claires) et des figures et cartes qui les accompagnent et les complètent, ainsi que la pertinence de la bibliographie suggérée. Bref, un effort qui mérite d'être continué et diversifié, tout en surveillant sa crédibilité et son objectivité.

Orlando PENA
Université du Québec à Chicoutimi

POLÈSE, Mario et BÉDARD, Danielle (1978) *Caractéristiques des immigrants au Québec à l'admission et potentiel d'intégration, 1968-1974, Études et Documents n° 1*, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Immigration, 23 pages.

Tout au long du premier septennat du mandat du ministère de l'Immigration du Québec (M.I.Q.), créé en 1968, plusieurs statistiques ont été compilées et commencent à servir à des études et analyses destinées, on peut l'espérer, à faciliter la compréhension et le traitement du processus migratoire international ayant le Québec comme point de destination.

Cette étude se veut une analyse simple, principalement descriptive, des caractéristiques d'adaptation des immigrants admis au Québec pendant la période 1958-1974. On essaie de faire une qualification et une classification des immigrants au point de vue de leur potentiel d'intégration au milieu francophone. C'est ici qu'on trouve une première grande limite à l'étude, puisque l'intégration éventuelle des immigrants est mesurée seulement en fonction d'une culture d'accueil : la culture d'expression française qui, bien que majoritaire dans l'ensemble de la province, n'exclut pas l'autre culture « autochtone », celle d'expression anglaise, à laquelle l'immigrant peut aussi chercher à s'intégrer, surtout si l'espace de référence est une ville comme Montréal ou Hull par exemple, ou certains quartiers intra-urbains.

En acceptant comme hypothèse de travail une telle limitation, le problème se pose alors sur le choix des critères qui serviront d'indicateurs de l'adaptation future des immigrants après leur arrivée au Québec. Les critères choisis par Polèse et Bédard sont la langue, l'âge, la scolarité et la région (québécoise) de destination. Dans le premier cas, les différences sont énormes entre les immigrants nés en France, dont 95,3% connaissaient déjà le français, et les immigrants nés aux Philippines chez lesquels cette proportion chute à 1%. En fait, les groupes les plus « francophonisables » sont ceux où la langue française a toujours eu et conserve un poids écrasant (les Français, les Haïtiens, les Belges, quelques Arabes, quelques Suisses). À l'autre bout de l'échelle, les groupes les plus réfractaires à la « francophonisation » sont les Grecs, les Britanniques, les Chinois, les Indiens, les Antillais (anglais) et surtout les Philippines.

Parmi les critères non linguistiques, l'âge et la scolarité constituent des indicateurs de poids. En général, il s'agit d'immigrants jeunes, dont l'âge moyen à l'admission s'abaisse d'année en année : 32,4 ans en 1968 et 27,0 ans en 1974. Dans ce contexte, les Italiens et en particulier les Chinois font figure d'exception (pour la période 1968-1974, l'âge moyen des immigrants chinois a été de 38,9 ans). La scolarité moyenne est faible chez les Italiens, les Grecs et surtout les Portugais, et très élevée chez les Indiens, les Philippines et les Américains (des États-Unis). Ce qui est particulièrement intéressant à ce sujet c'est la relation directe existant entre la condition d'immigrant « indépendant » et un haut niveau de scolarité, et entre la condition d'immigrant « parrainé » (et désigné) et un niveau de scolarité normalement plus bas. L'analyse du cas haïtien montre bien la portée du phénomène : en 1968, la proportion d'immigrants haïtiens parrainés et désignés était de 24,5% en 1974, cette proportion est montée à 40%. Simultanément, la scolarité moyenne des immigrants haïtiens est passée de 14,6 ans d'école (1968) à 9,77 (1974). La tendance à la baisse de la scolarité de l'ensemble des immigrants est considérée comme plutôt négative en ce qui a trait à leur potentiel d'intégration.

Le lieu de destination des immigrants est aussi pour quelque chose dans cette analyse, si on accepte que le fait de se diriger hors de Montréal, ou du moins de manifester des intentions dans ce sens, reflète déjà une certaine volonté d'adaptation. En général, la « deconcentration » ou « dispersion » géographique des immigrants peut être évaluée comme une condition favorable à leur intégration dans la société d'accueil. Dans ce sens, le meilleur potentiel d'intégration se trouve chez les Américains (des États-Unis), les Belges et les Français qui pourraient être appelés, à raison, des immigrants « dispersés ». Au contraire, la tendance à la concentration spatiale est très forte parmi les Haïtiens, les Antillais (anglais), les Arabes et les Indiens, sans oublier les Italiens et surtout les Grecs.

Le calcul synthétique du potentiel d'intégration à travers lequel cette étude en arrive représente le deuxième élément discutable qu'on y trouve. En effet, il serait vain de prétendre que l'indice synthétique est un modèle d'élaboration quantitative. Les auteurs le reconnaissent ainsi : on n'a effectué aucune pondération des indices partiels en procédant par simple addition des classements ordinaux.